

Louis GILL

Économiste, retraité de l'UQÀM

(2010)

"Pierre Vadeboncoeur et le respect des opinions des autres."

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Louis Gill, économiste québécois, Professeur retraité de l'UQAM

"Pierre Vadeboncoeur et le respect des opinions des autres."

Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, Vol. C, nos 5-6, mai-juin 2010, pp. 192-194.

Louis GILL est économiste et professeur retraité du département de sciences économiques de l'UQAM où il a œuvré de 1970 à 2001. Tout au cours de cette carrière, il a eu une activité syndicale active. Il a publié plusieurs ouvrages, sur la théorie économique marxiste, l'économie internationale, l'économie du socialisme, le partenariat social et le néolibéralisme, ainsi que de nombreux essais et articles de revues et de journaux sur des questions économiques, politiques, sociales et syndicales.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 15 juillet 2010 de diffuser cette conférence dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : gill.louis@uqam.ca

Polices de caractères utilisée : pour le texte: Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 18 juillet 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Louis Gill

[économiste, retraité de l'UQÀM.]

**"Pierre Vadeboncoeur et le respect
des opinions des autres"**



Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, Vol. C, nos 5-6, mai-juin 2010, pp. 192-194.

Louis Gill

**"Pierre Vadeboncoeur
et le respect des opinions des autres".**

Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, Vol. C, nos 5-6, mai-juin 2010, pp. 192-194.

J'ai connu Pierre Vadeboncoeur au début des années 1970 lorsqu'il dirigeait le Secrétariat d'action politique de la CSN avec André L'Heureux et Paul Cliche et que je militais dans les instances de la centrale en tant que délégué du Syndicat des professeurs de l'UQAM. Nous défendions lui et moi des points de vue radicalement opposés, en particulier sur la question de l'action politique des travailleurs, et nous avons publiquement croisé le fer au début de 1975 dans les pages du journal indépendantiste *Le Jour* dirigé par Yves Michaud. Pierre Vadeboncoeur était partisan de l'adhésion des travailleurs au Parti québécois; je soutenais la perspective de la construction d'un parti des travailleurs indépendant.

Si opposés ayons-nous été et si incisifs aient pu être nos échanges sur cette question, Pierre Vadeboncoeur n'en a pas moins inconditionnellement défendu mon droit démocratique d'exprimer le point de vue auquel j'adhérais lorsque, quelques mois plus tard, à cause précisément de mon adhésion à ce point de vue, je fus l'objet de discrimination et de censure au Collège canadien des travailleurs, université d'été du Congrès du travail du Canada où j'enseignais un cours d'économie. Chaud partisan de l'adhésion des travailleurs au PQ, le directeur québécois des Métallurgistes unis d'Amérique, Jean Gérin-Lajoie, dans un geste extraordinaire, était en effet intervenu auprès du directeur du

Collège, Larry Wagg, pour réclamer qu'on soumette mon enseignement à une évaluation spéciale, invoquant notamment le fait que j'étais en faveur de « la création d'un parti de classe formé exclusivement de travailleurs ». Le dauphin de Gérin-Lajoie et futur président de la FTQ, Clément Godbout, alors coordonnateur régional des Métallos sur la Côte-Nord, avait également « exprimé son inquiétude » auprès du secrétaire général de la FTQ, Fernand Daoust, quant à mon enseignement au Collège canadien des travailleurs.

Face à ce qui était une intervention intolérable en vue d'obtenir mon exclusion du collège pour des raisons politiques, j'avais reçu l'appui naturel de tous mes collègues du collège, des sections francophone et anglophone, qui l'avaient signifié par voie de lettre adressée au président du Congrès du travail du Canada, Joe Morris. Cette lettre, signée par Hélène David, Guy Bourassa, Louis Maheu, Jean-Marc Montagne, Syd Ingerman, Carla Lipsig-Mummé, William Akin, Terry Copp et Robert Keaton, alors en fonction au collège, avait également été signée par Jean-Guy Frenette, Luc Martin, Mario Dumais et Richard Desrosiers, anciens professeurs du collège.

Mais j'avais aussi reçu sans l'avoir sollicité l'appui public fort apprécié de Pierre Vadeboncoeur, dans un bref article paru le 12 mai 1976 dans *Le Jour*. En voici des extraits : « *Il est normal qu'au sein de la gauche dans son ensemble, des tenants de tendances différentes discutent et même s'affrontent âprement. On peut par exemple se trouver grandement en désaccord avec certaines opinions professées par M. Gill... Mais qu'est-ce que cette histoire de demander à un professeur de laisser ses opinions à la porte au moment d'entrer en classe, comme si une classe était un lieu où il faut faire comme si l'on avait rien à dire ? M. Gill, d'une part, est marxiste et, d'autre part, il est en faveur de la fondation immédiate d'un parti de travailleurs. On peut ne pas être d'accord avec ces opinions-là. Il reste que ce ne sont pas des opinions anti-ouvrières ou anti-syndicales. Personnellement je déteste le marxisme sectaire, scolaire, étroit et conformiste de M. Gill et je trouve sa stratégie politique et syndicale sans envergure. Les collègues de M. Gill se sont solidarisés avec lui pour sa défense. À mon humble*

avis, ils ont raison »¹. Inutile de dire que je ne suis pas d'accord avec la caractérisation que Pierre Vadeboncoeur faisait de ce qu'il désignait comme « mon » marxisme. Je lui rends par contre tout l'hommage qui lui revient pour cette prise de position démocratique dans laquelle on retrouve les accents de cette célèbre phrase de Voltaire : « *Je déteste ce que vous dites. Je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire* ».

Fin du texte

¹ L'article de Pierre Vadeboncoeur dans *Le Jour* du 12 mai 1976 est illustré d'une caricature qui montre un patient (Jean Gérin-Lajoie ?) sur un lit d'hôpital, et un médecin à son chevet qui dit à un infirmier : « *Il souffre d'ennemiantose* ».